

Grand débat public "Nantes, la Loire et nous"

Atelier "Nantes, fluvio-maritime"

Dans le cadre du débat public "Nantes, la Loire et nous", le Conseil de développement a souhaité apporter son propre regard pour nourrir le débat de contributions, d'échanges, de propositions de toutes natures.



Manoel DIALINAS – 5 décembre 2014
manoel.dialinas@laposte.net

Pollution de la Loire : un sujet trop peu abordé ?

La Loire est le fleuve le plus long de France (1 020 km). Son bassin occupe 20 % du territoire français. De Saint Etienne et Clermont Ferrand à Nantes et Saint Nazaire, 14 villes de plus de 100 000 habitants sont situées sur la Loire et ses affluents : avec leurs agglomérations, cela représente environ 5 millions d'habitants, et la population totale vivant sur le bassin de la Loire et de ses affluents est d'environ 8 millions d'habitants, soit autour de 12 % de la population française. Le bassin de la Loire ne représente donc pas une zone fortement urbanisée, ni une zone fortement industrialisée contrairement à celui de la Seine et du Rhône.

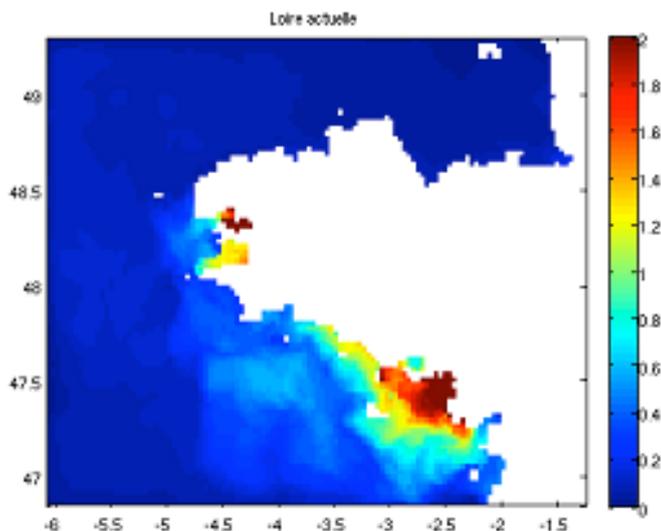
Par contre, les zones agricoles du bassin de la Loire et de ses affluents représentent plus de 25 % du territoire français et la Loire "collecte" toutes les pollutions de son bassin hydrographique pour la concentrer dans sa partie aval et jusqu'au-delà de son estuaire.

Beaucoup de sujets ont été abordés sur la Loire et sur sa protection. Les médias et associations évoquent souvent les rejets industriels, le risque de contamination radioactive des eaux en cas d'accident nucléaire majeur, la protection des saumons et des anguilles, le risque d'inondation, les remontées de sel, le caractère sauvage de la Loire à préserver, mais quid des conséquences sanitaires sur la population de la pollution chimique de la Loire ? S'il faut protéger l'environnement, c'est d'abord pour protéger l'Homme. Mais protéger l'environnement en oubliant de protéger l'Homme n'aurait pas de sens.

Si tout le Monde a encore à l'esprit la catastrophe de l'Erika et l'accident survenu en raffinerie de Donges, la pollution chimique apparaît plutôt rarement au niveau des préoccupations des associations de défense et des médias. Contrairement aux pollutions "visuelles", elle n'est généralement pas visible, et pourtant elle existe. Un cours d'eau peut être beau et paraître sauvage tout en étant pollué et dangereux.

Ainsi depuis plusieurs années, les algues vertes ont fait leur apparition dans la baie de La Baule.

Leur présence témoigne, d'un déséquilibre, d'une pollution aux nitrates d'origine agricole. Leur dernière apparition date d'octobre 2014. Cette pollution ne peut venir que de la Loire, pas des rivières bretonnes comme le montre l'image (eutrophisation des eaux, source Ifremer) ci-dessous : les courants en provenance du sud rabattent sur le versant sud de la Bretagne la pollution issue de la Loire. Cette pollution aux nitrates est généralement accompagnée d'une pollution aux phosphates et aux produits phytosanitaires utilisés dans l'agriculture intensive.



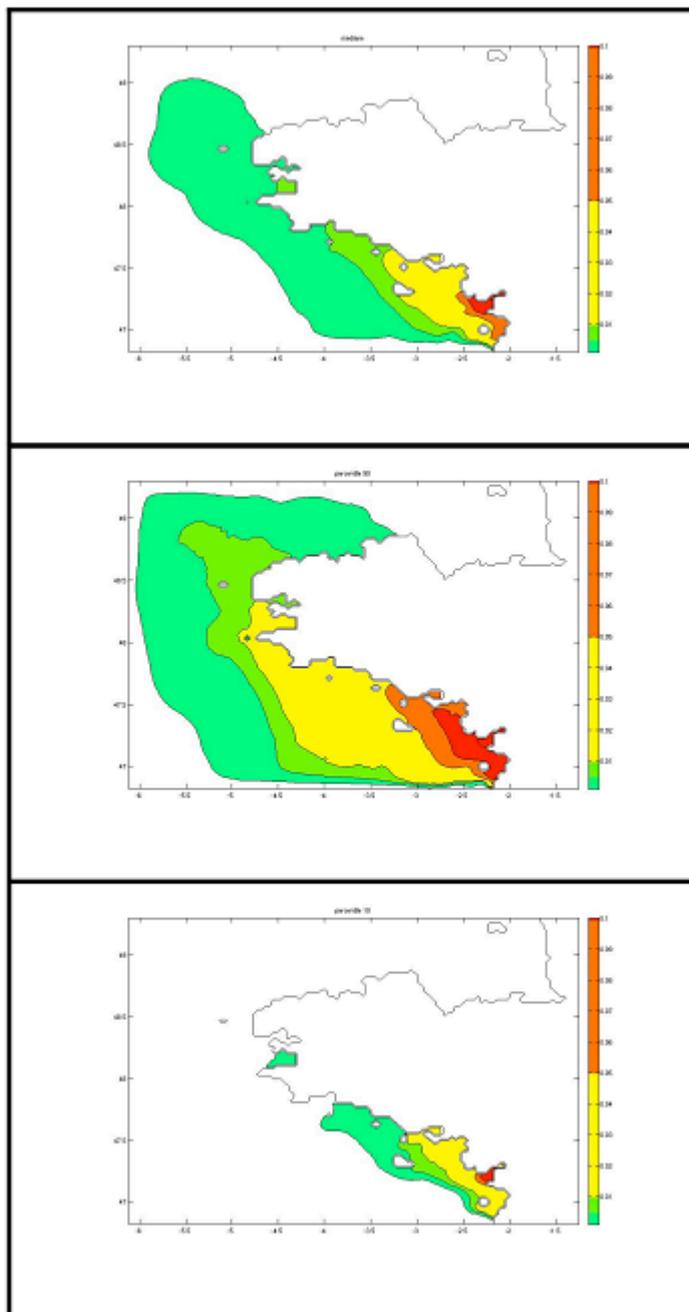
En supposant (ce qui reste à prouver) qu'il n'y a aucun impact sur la santé des populations riveraines de la Loire et de ses affluents (qui généralement boivent l'eau de la Loire), il y a l'impact économique et social : que deviendrait le tourisme dans notre région si les côtes de l'île d'Yeu à Quiberon étaient régulièrement souillées en pleine saison estivale par les algues vertes générées par la pollution de la Loire ?

Quelque soit son débit, la Loire a une influence significative sur la pollution de la zone côtière bretonne, principalement la zone sud de la Bretagne qui s'étend de l'estuaire de la Loire aux Glénan.

En période d'étiage de la Loire, son panache s'étend jusqu'aux Glénan et peut atteindre la baie de Douarnenez (apports dilués entre 200 et 1000 fois).

Pour un débit moyen, l'influence de la Loire s'étend jusqu'aux abers finistériens et jusqu'en rade de Brest (apports dilués entre 100 et 200 fois), avec une dilution de 20 à 100 fois en baie de Douarnenez.

En période de crue, l'influence de la Loire s'étend jusqu'à la baie de Lannion (apports dilués entre 200 et 1000 fois) et est significative en mer d'Iroise.



Ces images (source Ifremer) montrent la zone d'influence de la pollution de la Loire en débit moyen (haut), crue (milieu) et été (bas).

Les simulations indiquent qu'une diminution de 50 % de la pollution de la Loire n'entraînerait pas une diminution importante des algues vertes, dans la zone de l'estuaire de la Loire : il faudrait réduire beaucoup plus. Par contre, une réduction de 50 % de la pollution de la Loire aurait un impact significatif jusqu'en mer d'Iroise et baie de Douarnenez : l'agriculture bretonne n'est pas seule en cause dans l'apparition des algues vertes sur la cote bretonne !